

# CE QUE NOUS VOUS DEVONS

**MANIFESTE POUR UNE PRIMAIRE  
DE LA GAUCHE ET DES ÉCOLOGISTES  
ET UNE VICTOIRE EN 2027**

Marine Tondelier  
Dessins de Blanche Sabbah, Jul et Triton



Dessin de Jul.

**Il y a des moments où l'histoire ne demande pas notre avis.**

Elle avance. Elle tranche. Elle emporte tout sur son passage : les attentistes, les calculateurs, les absents.

**Nous vivons l'un de ces moments.**

Le climat se dérègle plus vite que les décisions censées le préserver.

Les inégalités explosent pendant que la résignation progresse.

L'extrême droite ne frappe plus à la porte : elle s'installe dans le paysage politique comme une option crédible, presque banale.

**Face à cela, continuer comme avant serait une faute.  
Attendre serait une lâcheté.**

**Se complaire dans nos divisions serait une irresponsabilité historique.**

Nous savons ce qu'il faut faire.  
Au fond, nous l'avons toujours su.

**Alors qu'attendons-nous ?**

## **DEUX FOIS, PAS TROIS**

**Deux fois de suite, la gauche et les écologistes ont été absents du second tour de l'élection présidentielle.**

En 2017. Puis en 2022, alors que le macronisme avait tant abîmé le pays et que la confiance dans le président était en chute libre.

**Ce constat devrait suffire à nous faire changer de méthode.**

Deux fois, des millions d'électeurs et d'électrices qui se reconnaissent dans une tradition de justice sociale, d'égalité, d'écologie et d'émancipation ont regardé le débat final sans candidat ou candidate pour porter leurs convictions.

Deux fois, ils et elles ont dû choisir par défaut, voter contre plutôt que pour, ou se sont abstenus. Deux fois, ils et elles ont été placés devant un dilemme qui n'aurait jamais dû être le leur.

**Quand un échec se répète, il cesse d'être une surprise. Il devient une responsabilité.**

On peut invoquer le contexte international, la droitisation du débat public, la brutalité et la concentration médiatique, la fragmentation des forces politiques.

Tout cela existe, oui.

**Mais aucune de ces raisons ne peut masquer l'essentiel : nous n'avons pas su être au rendez-vous démocratique le plus décisif.**

## LE PIÈGE DE LA PETITE POLITIQUE DANS LA GRANDE CRISE

**Pendant que nous cherchons la bonne formule pour rassembler à gauche, l'extrême droite, elle, consolide son socle.** Elle avance méthodiquement. Elle a déjà installé ses thèmes et imposé son récit. Elle façonne les imaginaires. Elle se normalise. Elle capte les colères et les transforme en ressentiment. Bref, elle construit sa domination culturelle.

Dans le même temps, la planète brûle. La biodiversité s'effondre. L'eau manque ou inonde, parfois même successivement sur un même territoire. Les ressources s'épuisent. Les océans souffrent. Les services publics craquent. Les frigos restent vides. Les vacances se raréfient. Les maladies environnementales, au premier rang desquelles le cancer, se propagent. La colère se

durcit. L'intolérance et l'incommunicabilité aussi.

**Ce décalage est mortel.**

**Car un camp qui parle petit face à une crise immense  
devient inaudible.**

**Puis inutile.**

**Puis remplaçable.**

# LA GAUCHE IRRÉCONCILIABLE OU L'ART DE LA GAGNE...



*Dessin de Triton.*

## IRRÉCONCILIABLES, LES GAUCHES ?

Les « gauches irréconciliables », **c'est un concept vénéneux qui a une histoire bien précise à gauche.**

Historiquement, l'opposition entre révolution et réforme, a nourri la dispute sur la question de la « radicalité » du changement et des transformations à opérer face au capitalisme, puis entre communisme et social-démocratie.

François Mitterrand, lors de la création du Parti Socialiste, à Épinay-sur-Seine, théorise une synthèse en inscrivant son Parti dans le camp de la « rupture », dans une formule restée célèbre.

Puis cette dispute s'est ré-invitée dans le débat politique

français contemporain avec Manuel Valls - qui a popularisé le terme de « gauches irréconciliables » au crépuscule du hollandisme.

On comprend alors qu'il entend être tout à fait irréconciliable avec une partie de la gauche mais je note qu'il a, par la suite, parfaitement réussi à se réconcilier avec la droite.

Le plus troublant est que ce concept ait été repris à la volée par celui qu'il ciblait : Jean-Luc Mélenchon.

Car aussi paradoxal que cela puisse paraître, **les deux « camps » d'une gauche ainsi dessinée ont un intérêt réciproque à se cibler.**

Car de cette manière, l'un devient la raison d'être de l'autre... Les excès du premier justifiant le pragmatisme et la modération du second, et vice versa.

**Mais ce jeu de rôle toxique n'a pour effet que de transformer le camp de la gauche en champ de mines, déposées par les différents belligérants afin de rendre irréversible leur rupture.**

Ils n'empoisonnent pas seulement les possibilités d'union à court terme, ils fabriquent délibérément des clivages et des affects qui rendront pour longtemps impraticable le rassemblement des gauches dans une perspective à vocation majoritaire.

Nous autres, Écologistes, sommes lucides sur les

conséquences d'une telle théorisation mortifère des différences.

Et nous voulons rappeler une vérité simple : **si certains chefs de la gauche spéculent sur la rente que constitue pour eux ce concept de « gauches irréconciliables », les électeurs et électrices de gauche, eux, le combattent.**

La preuve, ils et elles votent ensemble et sont un certain nombre à avoir à la fois glissé dans l'urne un bulletin pour Yannick Jadot en 2019, pour Jean-Luc Mélenchon en 2022 puis pour Raphaël Glucksmann en 2024.

**Et cela nous rappelle une évidence qu'il est sage de garder à l'esprit : personne n'est propriétaire de ce qu'il et elle pense être « ses » électeurs et électrices.**

## UNE CONVERGENCE DES BUTS

Il est impératif que la gauche se transcende pour sortir de ce piège de l'irréconciliabilité.

Quand on regarde les aspirations des électeurs et électrices de gauche, quelles que soient leurs sensibilités partisans, on retrouve les services publics, la santé, le pouvoir d'achat, la retraite, l'environnement, l'emploi...

**Concernant ce qui fait société, il existe bien une convergence des buts.** Loin d'être, elle, irréconciliable.

À partir de ça, il y a tant à faire ensemble, n'en déplaise aux chefs qui ont décidé de se donner et de nous donner en spectacle.

## **Nous savons ce qu'il faut faire :**

- Rétablir la justice fiscale ;
- Engager une transition écologique qui protège à la fois le climat, l'emploi et le pouvoir d'achat, notamment en faisant de la France la championne européenne des énergies renouvelables et en faisant de l'électrification des usages une priorité stratégique ;
- Reconstruire des services publics humains et accessibles ;
- Planifier la renaissance industrielle de la France, en priorisant les secteurs stratégiques ;
- Lancer un grand plan national contre la solitude ;
- Garantir un droit réel aux vacances pour toutes et tous : les jeunes, les familles monoparentales, les aidant·es, les seniors ;
- Instaurer une sécurité sociale écologique dont une sécurité sociale de l'alimentation ;
- Garantir des revenus décents pour les agricultrices et les agriculteurs ;
- Refonder nos institutions dans une 6<sup>e</sup> République ;
- Lutter contre la concentration des médias ;
- Engager la sortie des pesticides ;
- Défendre le droit international et lutter contre les doubles standards en la matière ;
- Etc.

Rien de tout cela n'est hors de portée.

**Ce qui nous manque, ce ne sont pas les idées,  
ni l'ambition.**

**C'est une méthode pour les discuter ensemble  
et les rendre possibles.**



*Dessin de Blanche Sabbah.*

## LE COURAGE DE LA CONFIANCE

**La politique n'est pas l'art d'éviter le risque. Elle est l'art de créer la confiance.**

Et nous considérons que celles et ceux qui ont peur ou refusent de se présenter devant le suffrage du peuple de gauche avant la catastrophe annoncée de notre dispersion à l'élection présidentielle ne sont pas dignes de s'y présenter.

Faire confiance aux électrices et aux électeurs, c'est considérer qu'ils et elles ne sont pas seulement là pour entériner des décisions prises ailleurs.

C'est accepter qu'ils et elles sont capables de choisir.

C'est reconnaître qu'ils et elles peuvent arbitrer entre des visions stratégiques différentes sans que cela n'affaiblisse le camp commun.

**Et s'il y a bien un camp dans lequel les électeurs et électrices ont fait la preuve, depuis vingt ans, de leur sens des responsabilités, c'est le nôtre !**

Les électeurs et électrices de gauche et écologistes ont voté dans des contextes difficiles.

Ils et elles ont voté sous pression.

Ils et elles ont voté la gorge serrée.

Ils et elles ont voté "utile" quand il fallait voter "utile", fait barrage quand il fallait faire barrage.

Ils et elles ont avalé des couleuvres pour éviter l'irréparable.

**Ce peuple-là n'est pas un danger. Il est une boussole.**

Et maintenant, on voudrait leur expliquer qu'ils et elles ne seraient pas « mûr-es » pour choisir ? Qu'ils seraient trop fragiles pour trancher entre plusieurs incarnations de gauche et d'écologie ? Qu'il faudrait les protéger... d'eux-mêmes ?

**Ce n'est pas du réalisme.  
C'est de la condescendance.**

## MARRE DE LA GAUCHE PROPRIÉTAIRE

**La primaire fait peur à celles et ceux qui ont quelque chose à perdre : une place, une rente, une certitude, un contrôle.**

Elle fait peur à la gauche propriétaire parce qu'elle retire le titre de propriété. Or le suffrage universel n'est pas une récompense pour services rendus.

Depuis des années, nous voyons des responsables politiques qui parlent du pays comme d'un territoire à conquérir, mais de leur camp comme d'un territoire à défendre. Des formations qui raisonnent en parts de marché. Des stratégies pensées non pas pour gagner ensemble, mais pour empêcher d'autres que soi, même

proches, de l'emporter.

Ce n'est pas toujours cynique. Souvent, c'est même sincère. Mais c'est profondément destructeur.

**Car cette gauche-là, la gauche propriétaire, se pose une question étroite, confortable : comment préserver ma place ?**

**Mais elle ne pose plus LA question décisive : alors que le total gauche dépasse à peine 30% des suffrages, scrutin après scrutin, comment convaincre le pays ?**

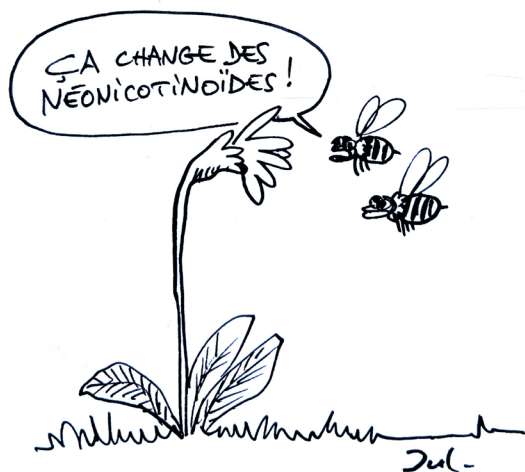
**La primaire vient rompre ce cercle vicieux. Elle remet chacun·e à sa place : devant les électeurs et électrices.**

Il ne s'agit pas ici d'humilier, de disqualifier, ou d'effacer les histoires politiques.

Il s'agit de leur redonner leur juste place : des ressources, pas des titres de propriété.

**La gauche et les écologistes n'ont pas besoin d'un verrou de plus. Ils ont besoin d'une clé.  
Et cette clé, c'est la démocratie.**

# PRIMEVÈRE DE LA GAUCHE :



*Dessin de Jul.*

## UNE PRIMAIRE POUR GOUVERNER AUTREMENT

On nous dit parfois que la primaire n'est qu'une procédure, un outil technique, un simple mode de désignation.

Ne nous leurrions pas.

**La méthode n'est jamais neutre. Elle dit toujours quelque chose de la conception du pouvoir que l'on porte. La manière dont on choisit annonce la manière dont on gouvernera.**

Proposer une primaire, ce n'est pas régler un problème d'organisation interne. C'est poser un acte politique fort. On parle beaucoup de VI<sup>ème</sup> République. On invoque la fin de l'hyper-présidentialisme, le renforcement du Parlement, le partage du pouvoir.

Ces débats sont légitimes.

**Mais une République ne naît pas d'un slogan. Elle naît d'une culture politique.**

On ne peut pas vouloir en finir avec la concentration du pouvoir et, dans le même temps, organiser son propre camp autour d'une figure indiscutable, jamais remise en jeu. On ne peut pas dénoncer la personnalisation excessive et refuser toute alternative. La promesse démocratique se mesure à l'aune des pratiques.

**Dans une époque saturée de personnalisation, où la politique se réduit trop souvent à un casting, la primaire remet le collectif au centre.**

Un candidat ou une candidate issu.e d'une primaire large et loyale ne porte pas seulement un programme ; il ou elle porte une force collective, un mandat clair, une responsabilité partagée.

**Ce que nous expérimentons dans la primaire préfigure la République que nous voulons.** Des règles claires. Un débat public assumé. Un arbitrage transparent. Une acceptation du résultat par toutes et tous. Cette culture du respect et de la responsabilité est l'exact opposé du soupçon permanent, des décisions opaques et des tensions larvées qui minent la vie politique.

**La primaire devient alors une école démocratique.**

Certes, elle ne suffira pas à elle seule à refonder notre démocratie. Mais elle enclenche un mouvement. Elle crée une dynamique, oblige à la clarté, évite les synthèses floues conclues dans l'urgence et prépare une majorité solide parce qu'elle s'appuie sur un processus partagé.

**Elle n'est pas un détour sur le chemin de la victoire : elle en est une condition.**

**Choisir la primaire, dans un moment où la tentation autoritaire progresse, où la brutalité devient un style et où l'homme providentiel (qui est rarement une femme, vous avez remarqué ?) redevient un fantasme est un acte profondément républicain.**

Nous ne croyons pas à une République proclamée du haut d'une tribune. Nous croyons à une République pratiquée, patiemment construite, éprouvée dans les faits. Avant de transformer les institutions, il faut transformer nos habitudes. Avant de refonder la nation, il faut accepter de nous refonder nous-mêmes.

La primaire est une première pierre. Elle ne résout pas tout, mais elle dit l'essentiel : nous ne demandons pas au pays ce que nous refusons de faire nous-mêmes. Nous n'exigeons pas la confiance sans l'accorder. Nous ne promettons pas la démocratie sans la mettre en œuvre.

**Gouverner autrement commence ici.  
Ce n'est pas un risque. C'est une exigence.**

## LA PRIMAIRE COMME ACTE ANTI-FASCISTE

Certain-es pensent que l'antifascisme se mesure à la radicalité du discours.

**Nous pensons qu'il se mesure à la capacité d'empêcher concrètement l'extrême droite d'accéder au pouvoir.**

Notre antifascisme n'est ni une posture, ni un slogan. Il n'est pas une lubie saisonnière, mais une ligne stratégique, constante, structurante. Ce n'est pas une indignation intermittente. C'est une ligne de conduite. Une exigence permanente.

Nous savons ce qui menace aujourd'hui notre démocratie : l'extrême droite, son projet assumé de hiérarchisation des citoyen-nes, sa remise en cause de l'État de droit,

son entreprise méthodique de banalisation d'idées réactionnaires.

Et nous savons aussi qu'elle prospère sur notre incapacité à offrir une alternative unie et lisible.

Oui, la menace grandit chaque fois que les dirigeant-es de gauche se délègent : lorsqu'ils et elles ne sont pas clair-es face à l'antisémitisme et à toutes les formes de racisme.

Nous en appelons donc à la responsabilité individuelle et collective de notre camp !

**Mais l'antifascisme n'est pas seulement un refus moral. C'est une organisation du rapport de force. C'est la capacité à identifier le danger principal et à concentrer l'énergie collective contre lui.**

Et dans la situation politique française actuelle, cela passe par une candidature commune légitime, issue d'un processus clair, incontestable, mobilisateur.

Certain-es semblent considérer au contraire que l'essentiel est de dominer leur propre camp avant même de convaincre le pays.

Alors oui, on peut devenir hégémonique dans un espace qui s'effondre. On peut régner sur un camp minoritaire. Préférer perdre tout seul que gagner ensemble.

Cela a d'ailleurs longtemps été un sport national dans

notre camp politique. L'enjeu était d'être le parti qui domine à gauche. Il n'y a plus aujourd'hui un parti qui à gauche domine outrageusement les autres. La tentation de certain-es est donc avant toute chose de se battre pour retrouver la domination sur les autres afin d'organiser ensuite le ralliement derrière elles et eux.

**Sauf que le contexte n'est plus le même. Cette fois-ci la menace n'est plus juste la droite** (même si c'était déjà un problème). **C'est l'extrême droite. Face au fascisme on ne peut pas se le permettre. Et encore moins à un an de l'élection.**

Nous déplorons donc la stratégie de ceux (car oui ce sont des hommes, qui adoptent un ton et une attitude de plus en plus virilistes d'ailleurs) qui considèrent que l'essentiel est de s'en prendre à d'autres forces de gauche ou aux écologistes en espérant être plus fort une fois devenu les rois d'un cimetière.

**Nous avons la stratégie inverse.**

Celle-ci n'est pas d'être « le trait d'union » mais de construire la ligne de force face à la menace existentielle pour notre démocratie.

**Organiser une primaire de la gauche et des écologistes en 2026 n'est pas un luxe démocratique. C'est une nécessité antifasciste.**

Car l'absence de primaire, dans le contexte actuel, aurait

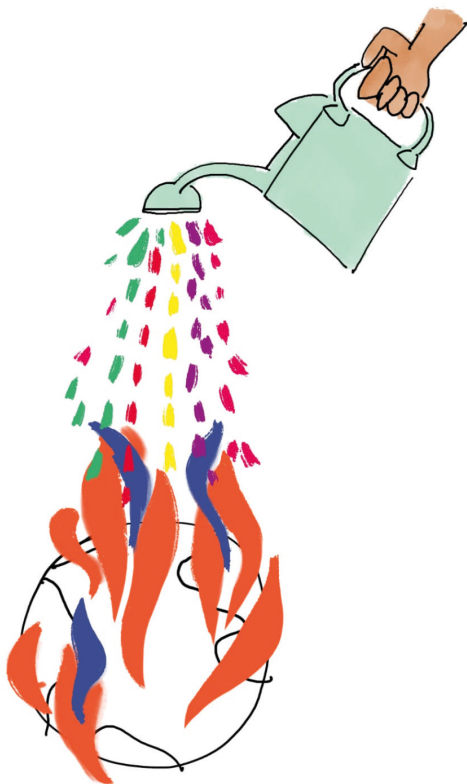
des effets malheureusement bien prévisibles : **des candidatures multiples. Les egos irréconciliables ne sont pas des preuves de radicalité. Ils sont des cadeaux faits à l'adversaire.**

**Ceux et celles qui refuseront  
cette primaire auront tort.**

**Tort devant l'histoire.  
Tort devant le pays.  
Tort devant les générations qui viennent.**

**Ils et elles ne pourront pas dire qu'on ne savait pas.  
Ils et elles ne pourront pas dire qu'on n'avait pas  
d'alternative.**

**Alors nous y allons !**



*Dessin de Blanche Sabbah.*

## UNE PROMESSE SIMPLE

Pour ma part, les choses sont simples.

**Je ferai tout pour que la primaire se tienne. C'est ce que nous vous devons. C'est ce que je vous dois.**

Je suis candidate à l'élection présidentielle. Et après avoir été désignée par mon mouvement Les Écologistes, ma candidature s'inscrit dans le cadre de cette primaire que j'appelle de mes vœux de longue date.

**Si les électrices et les électeurs me font confiance, j'en serai profondément honorée et je mettrai toutes mes forces dans la bataille** pour gagner l'élection présidentielle, gouverner ce pays et changer la vie, VRAIMENT.

**Et si je ne l'emporte pas, alors je me rangerai derrière celle ou celui que vous aurez choisi-e.**

**Sans réserve. Sans calcul. Sans état d'âme.**

Parce que si une autre personne que moi est désignée, ce sont les électeurs et électrices de gauche et écologistes qui en auront fait le choix et que je leur fais confiance. La légitimité d'une primaire vient précisément de là : du fait que le choix engage toutes celles et ceux qui y participent.

**Soyons par ailleurs bien clairs sur une chose :  
la seule raison pour laquelle Les Écologistes  
se rangeraient derrière une autre candidature  
qu'Écologiste à la Présidentielle serait parce que  
cette personne aurait gagné la primaire.**

## **POUR UNE GAUCHE ÉCOLOGISTE DE TRANSFORMATION**

**Mais assez parlé de processus.**

**Je participe à cette primaire pour défendre une méthode, mais aussi pour porter un cap, et le mien aussi est très clair : il est écologiste.**

Une écologie de bon sens, proche des gens, adaptée aux réalités, qui organise l'ensemble de notre projet de société.

Une écologie qui protège, qui crée des emplois, qui redonne de la souveraineté et de la robustesse à notre pays.

Une écologie qui organise la transition sans abandonner personne.

Une écologie de paix, qui depuis l'Élysée n'hésite pas à

rappeler que l'application du droit international n'est pas à géométrie variable. Nous avons d'ailleurs eu l'occasion de détailler notre doctrine sur les enjeux internationaux : face aux impérialismes fossiles, l'Europe comme puissance écologique (deux autres carnets, l'un sur le numérique, l'autre sur la sécurité, la justice et l'Etat de droit seront prochainement publiés).

Le climat, la biodiversité, l'eau, la santé, l'alimentation, l'énergie : ces questions ne sont pas des sujets parmi d'autres. Elles déterminent déjà la manière dont nous vivrons demain.

Je porterai un horizon clair : **celui d'une prospérité écologique**, articulé autour de trois enjeux.

Le premier est celui de la **réparation** : comment appréhender les destructions qui ont déjà eu lieu, au niveau environnemental, social, dans nos relations passées et présentes avec le reste du monde ? Se redonner de l'élan, c'est prendre la mesure de ces destructions et de ces dominations, et chercher à les recoudre.

Le second est celui de la **protection** : l'insécurité sociale, écologique, économique, géopolitique ou sanitaire est très présente dans nos vies et dans nos têtes. Un nouveau monde plein de menaces est en train de s'imposer à nous. La notion de protection de la part de la puissance publique, qu'elle soit nationale ou européenne, est donc essentielle.

Seul l'État peut donner des règles du jeu qui soient plus

vertueuses. Seul l'État peut choisir de dégrader les actifs fossiles, les investissements dans les entreprises polluantes au détriment des entreprises vertes. Seul l'État peut investir des milliards aujourd'hui pour éviter d'avoir à dépenser des dizaines de milliards dans 20 ou 30 ans. Seul l'État peut créer de nouveaux droits sociaux, comme la sécurité sociale écologique que j'appelle de mes vœux.

Car l'accélération de la crise écologique au XXI<sup>e</sup> fait naître des risques sociaux d'une nature nouvelle à travers, par exemple, la multiplication des risques d'inondations ou de canicules. Les citoyen·nes sont en droit d'attendre que le périmètre de la Sécurité sociale soit étendu pour couvrir ces nouveaux risques.

Le dernier enjeu consiste à **préparer** : préparer l'avenir, c'est-à-dire mettre en œuvre la réponse écologique et sociale à l'enjeu de la production et de la consommation.

Disons-le simplement : le capitalisme tel qu'il s'est déployé, et quelles que soient ses formes, est incompatible avec le respect des limites planétaires et donc avec une politique écologique.

Ce constat n'est pas nouveau, il a plus de 50 ans. Et on peut tourner le problème dans tous les sens, on en arrive toujours au même point. Mais une fois qu'on a dit ça, on n'a pas dit grand chose.

Car le problème du capitalisme n'est pas seulement la question du déséquilibre entre les travailleur·euses et les

détenteur·trices des biens de production...

Le problème est le mode de production et de consommation qu'il implique. Et plus encore dans un monde où ce modèle de production provoque des destructions, des déséquilibres, des injustices et des pénuries qui vont progressivement rendre la planète inhabitable.

Une société prospère au XXI<sup>e</sup> siècle doit donc substituer à un modèle productiviste fordiste intenable un modèle écologique qui tient compte des limites planétaires.

Si la question démocratique a été le grand débat du XIX<sup>e</sup> siècle, à laquelle s'est ajoutée la question sociale au XX<sup>e</sup> siècle, la grande question qui complète les précédentes au XXI<sup>e</sup> siècle, est l'écologie.

Aujourd'hui les enjeux écologiques ont été transformés en clivages, y compris parfois à gauche. Pourtant on voit bien que plus on les met de côté, plus ils reviennent violemment percuter nos vies. La crise énergétique en cours en atteste.

Mais j'en suis convaincue : c'est autour des perspectives écologiques qu'on peut rassembler le peuple de gauche et proposer un projet pour les classes moyennes et populaires.

**Pour une raison simple : la promesse d'émancipation sociale est aujourd'hui impossible sans l'écologie.**

**Il y a par ailleurs de grandes causes que j'ai décidé de mettre sur la table de la présidentielle.**

**L'enfance tout d'abord.**

Je veux un **pays à hauteur d'enfants**. Un pays où la manière dont on traite les plus jeunes devient la mesure de notre réussite collective. On se demande souvent quelle planète nous laisserons à nos enfants. Mais quels enfants laisserons-nous à la planète ? Notre société ne va pas bien et derrière beaucoup d'adultes abîmés, il y a des enfants qui ont été maltraités. Je veux faire de l'enfance une vraie priorité. Ce pays a assez souffert du mépris. Place à l'empathie !

Et pour que nos enfants grandissent et s'épanouissent dans une société bienveillante, je détaillerai également **un plan de lutte contre les rapports de domination. Notre projet sera résolument décolonial, anti-raciste et féministe !**

Je lutterai aussi contre **la solitude**, l'une des grandes fractures silencieuses de notre époque, dont souffre plus d'un-e Français-e sur quatre.

Elle traverse les âges, les territoires, les milieux sociaux. Elle abîme les existences et fragilise la démocratie elle-même.

La République doit redevenir **une puissance de lien**.

Les Écologistes le revendiqueront, en lien avec le convivialisme qui fait partie de leur ADN et de leur histoire. Nous ré-humaniserons les services publics. Nous chérirons la culture. Nous démocratiserons et rendrons plus inclusif le sport.

Je défendrai également l'idée **d'une sécurité sociale écologique**. Parce que les crises environnementales frappent d'abord les plus fragiles. Parce que les catastrophes climatiques, la pollution, la dégradation de notre environnement sont aussi des injustices sociales.

Il nous faut inventer les protections collectives du XX<sup>e</sup> siècle. À commencer par **une sécurité sociale de l'alimentation**.

**Je soutiendrai enfin ce que je considère comme les territoires méprisés de la République.**

Ces villes, ces villages, ces bassins de vie que l'on a trop souvent laissés de côté.

Ces territoires où l'on vit parfois avec le sentiment que la République s'est éloignée. Des propositions concrètes seront faites pour les quartiers populaires, pour les territoires dits d'outre-mer, pour les ruralités, pour les montagnes, pour les littoraux.

**La transition écologique est aussi un projet de justice territoriale.**

Je serai enfin la **candidate de la santé**. Moi qui vit dans

un désert médical et qui le jour de ma naissance avait déjà 5 ans d'espérance de vie de moins qu'un Parisien-ne juste parce que j'étais là, je me battraï pour l'accès aux soins mais aussi pour toutes les victimes de maladies environnementales passées, présentes et à venir. Nous leur devons la vérité, la justice et la protection. C'est ce que nous ferons.

C'est, plus largement, **une politique féministe du vivant que je défendrai**. En hommage à toutes les mères, au sens très large du terme. C'est-à-dire pas seulement les mères biologiques mais toutes celles et ceux qui contribuent à élever des enfants. En tant que parents, grands-parents, oncles, tantes, professionnel·les du soin et de l'éducation. Ainsi que toutes celles et ceux qui prennent soin du vivant : les animaux, et plus largement nos écosystèmes.

Nous aurons bientôt l'occasion de reparler de tout cela.

\*

**Je suis de cette génération qui refuse de choisir  
entre la justice et la planète.**

**De cette génération qui veut respirer, aimer,  
transmettre.**

**Alors oui : je compte bien me battre.  
Et je sais que je ne serai pas la seule.**

**Rejoignez-nous sur [marinetondelier.fr](http://marinetondelier.fr)**

Imprimé en avril 2026.



**Je ne crois ni aux sauveurs suprêmes,  
ni aux césars, ni aux tribuns.**

**Je crois aux forces collectives.**

**Je crois aux peuples qui se mettent en mouvement.  
Je crois aux victoires construites patiemment,  
ensemble.**

**C'est cet esprit que je veux porter  
dans cette primaire. Et, je l'espère, ensuite,  
dans l'élection présidentielle.**

**C'est ce que nous vous devons  
C'est ce que je vous dois. Gagner.  
Pour vous faire gagner.**

**Tenez bon... Nous arrivons !**

**La suite est entre vos mains.  
Rejoignez-nous :**

**[marinetondelier.fr](http://marinetondelier.fr)**

